École d'été du CÉRIUM
Syllabus

PLU6905A-D

Jihadismes, répressions, exclusions: contextualiser les formes de violence au Moyen-Orient et en Afrique du Nord

15 au 20 juin 2015

Titulaire : Prof. Valérie AMIRAUX (valerie.amiraux@umontreal.ca)

Département de sociologie (UdeM)

Chaire de recherche du Canada en étude du pluralisme religieux

Résumé école d'été

1. DESCRIPTION DU COURS

Comment lire les formes variées de violence dans le monde arabe, notamment depuis le déclenchement des mouvements protestataires en Tunisie en décembre 2010, puis en Égypte, Libye, Syrie mais aussi au Yémen et Bahreïn ? Quels sont les liens entre violence et politique dans ces espaces régionaux ? Comment comprendre la capacité de ces différentes formes de violence à résonner jusqu'en Europe et en Amérique du Nord ? C'est le propos de l'école d'été organisée par le CERIUM avec le soutien du projet WAFAW – When Authoritarianism fails in the Arab World (European Research Council) dont une description détaillée se trouve sur le site http://www.wafaw.org/ – et de la Chaire de recherche du Canada en étude du pluralisme religieux (CRSH, valerieamiraux.com).

Au cours de la semaine, les étudiants seront confrontés à des analyses pluridisciplinaires des différents types de violence qui quadrillent le monde arabe depuis les soulèvements populaires et à la lumière de leurs effets sur les arènes politiques dans lesquelless ils ont émergé. Comment qualifier les différents types de violence qui se sont manifestées voire pérennisées dans certains espaces nationaux ? Comment les situer les uns par rapports aux autres (violence, contre-violence, phénomènes de continuums) ? Quels en sont les enjeux, les vocabulaires, les acteurs ? L'ensemble de ces questions se conçoit comme une entrée dans la compréhension et la contextualisation de formes de violence dont certaines sont au cœur de l'actualité (guerre, jihadisme, terrorisme), mais dont d'autres restent à tort marginalisées ou sous-estimées (répression, exclusion, mouvement social). Elles permettront aux participants de se familiariser avec des contextes méconnus et de construire une réflexion informée sur les conditions du rapport au politique dans les différentes arènes nationales qui leur seront présentées, en ce qui concerne les liens avec l'autoritarisme et les différentes dynamiques de modernisation politique.

Animée par Valérie Amiraux (professeure titulaire, département de sociologie et Chaire de recherche du Canada en étude du pluralisme religieux, Université de Montréal), cette école rassemblera des spécialistes et fins connaisseurs des terrains qui nous intéressent parmi lesquels :

Claire Beaugrand (Chercheure post-doctorale, Institut français du Proche-Orient, Territoires palestiniens, WAFAW)
Laurent Bonnefoy (Chargé de recherche, CNRS-CERI, Paris, WAFAW)
François Burgat (Directeur de recherche, CNRS-IREMAM, Aix-en-Provence, WAFAW)
Nicolas Dot-Pouillard (Institut français du Proche-Orient, Beyrouth, WAFAW)
Henri Lauzière (Professeur adjoint, département d'histoire, Northwestern University, Chicago)
Pascal Ménoret (Professeur adjoint en étude du Moyen-Orient, NYU Abu Dhabi)
Michael Nafi (Philosophie, John Abbott College, Montréal)
Vincent Romani (Professeur régulier, département de science politique, UQAM)

Marie Vannetzel (Chercheure post-doctorale, CNRS-CERI, Paris, WAFAW)
Marie-Joëlle Zahar (Professeure titulaire, département de science politique, Université de Montréal, Équipe d'experts en médiation, Département des Affaires politiques, ONU)

2. OBJECTIFS

Au terme de ce cours, les étudiant(e)s devraient être en mesure de :

- Définir et maîtriser les concepts permettant d'analyser la relation entre violence et politique ;

- Identifier les enjeux spécifiquement liés à la centralité de l'autonomie du politique vis-à-vis du religieux et contextualiser les réflexions théoriques afférentes ;

- Établir des liens entre les concepts présentés et analysés dans le cadre du cours et des réalités empiriques tant au niveau macro que micro sociologique, à l'appui de différents terrains arabo-musulmans.

3. PARTICIPANTS

Ce cours est offert au niveau de la maîtrise par le CERIUM et le département de sociologie de l'Université de Montréal. Des étudiants de baccalauréat peuvent également s'inscrire, dans la mesure où ils ont au moins complété 54 crédits universitaires et si la qualité de leur dossier académique le permet.

L'école d'été dure six jours, du lundi 15 au samedi 20 juin 2014.

Ce cours ne s'adresse pas seulement aux étudiants. Il est aussi destiné aux citoyens intéressés par les questions internationales, aux membres d'ONG, aux acteurs de la fonction publique, aux diplomates, journalistes, cadres d'entreprises et toute autre personne que le sujet concerne dans sa pratique professionnelle.

La réalisation de toutes les activités d'évaluation permet d'obtenir 3 crédits, mais il est aussi possible de suivre l'école d'été pour n'en retirer qu'un crédit et demi, en ne faisant qu'une partie des activités d'évaluation. Le choix du nombre de crédits à retirer de l'école d'été doit se faire au moment de l'inscription.

Outre les cours durant la journée, plusieurs activités sociales seront organisées entre le dimanche 14 et le samedi 20 juin, notamment le visionnement de films portant sur des thématiques liées à l'école d'été. La participation à ces activités est obligatoire pour les étudiants crédités et vivement recommandée à tous !

4. FORMAT

L'école est organisée en 12 séances de 3 heures réparties sur une semaine, du lundi 15 juin au samedi 20 juin, de 9h00 à 12h00 le matin et de 13h30 à 16h30 l'après-midi. Une autre séance obligatoire pour les étudiants crédités est prévue le vendredi précédent l'école (voir plus bas). Les séances sont envisagées comme un espace d'apprentissage, d'échange et de discussion. La première partie de chacune de ces séances consistera en un exposé magistral. Après une pause de 15 minutes, la deuxième partie de la séance se déroulera sous forme d'une discussion introduite par des commentaires critiques présentés par les étudiants crédités.

Des lectures obligatoires sont prévues pour chacune des conférences. Elles seront affichées en format PDF sur la page web de l'école d'été. Elles sont obligatoires pour les étudiants crédités (💬📖) et fortement conseillées pour le reste des participants. Elles sont la clef pour comprendre l'exposé magistral et surtout pour pouvoir interagir avec les présentations des conférenciers. D'autres lectures, complémentaires, permettront à ceux qui le souhaitent d'aller plus loin dans la connaissance d'un sujet.

Le vendredi 12 juin aura lieu une séance de 3 heures introduisant théoriquement la semaine. La première séance de cours est obligatoire pour les étudiants crédités. C'est au cours de cette séance que seront attribués les textes pour l'animation des discussions.

À deux reprises dans la semaine, nous vous inviterons à des projections de films ou de documentaires en soirée (le mardi, le jeudi). Assister à ces activités est obligatoire pour les étudiants crédités. L'ensemble des participants est cordialement invité à y participer.

5. MODALITES D'EVALUATION

Le cours comporte quatre exigences :

5.1 Participation, assiduité et lecture des textes (10% de la note finale pour 3 c.; 30% de la note finale pour 1,5 c.)

La préparation et la participation actives des étudiants sont indispensables à la qualité et à la réussite du séminaire. Les étudiantes et étudiants doivent assister à toutes les activités et toutes les conférences ainsi qu'avoir fait les lectures obligatoires prévues pour chaque séance du cours. Les débats contradictoires et les discussions critiques des textes sont des éléments essentiels de l'école d'été, qui comptent pour l'évaluation.

5.2 Animation d'une séance de discussion (25% de la note finale pour 3 c.; 30% de la note finale pour 1,5 c.)

Tout au long de cette semaine intensive de cours, des conférenciers issus de différentes disciplines et qui travaillent sur des terrains variés apporteront à la réflexion collective que nous développerons autour de la relation entre politique et violence.

Chaque présentation sera suivie d'échanges avec l'auditoire. Pour faciliter cette conversation, un ou deux étudiants crédités seront chargés d'animer et de lancer la discussion. L'attribution des textes et des conférences sera faite lors de la séance du vendredi 12 juin : il faut donc que vous arriviez à cette séance préparés.

Qu'implique l'animation d'une discussion pour les étudiants crédités ?

- Préparer la veille un courrier électronique d'environ 200 mots que la titulaire de l'école d'été distribuera au reste de la classe par courriel. Ce court texte a vocation à « préparer le terrain » pour la discussion que nous tiendrons le lendemain, en se basant sur les textes obligatoires affectés à la conférence (points clefs, concepts, demande de clarification, critique, élargissement à d'autres perspectives, comparaison à d'autres terrains, etc.). Il repose sur une lecture attentive du/des textes affectés à la conférence et offre un examen des principaux arguments sous forme de synthèse (il ne s'agit pas de paraphraser le texte), ou une analyse des principaux concepts et des cadres théoriques (critiqués ou défendus par l'auteur) ou une mise en perspective avec la littérature de sciences sociales permettant d'enrichir la compréhension du texte. Si le travail est fait par plusieurs étudiants, chacun doit envoyer un texte en se répartissant les arguments par exemple.
  Ce courriel devra être envoyé avant minuit la veille de la conférence (le dimanche soir pour celles du lundi, le lundi soir pour celles du mardi et ainsi de suite).
- Introduire la discussion en faisant les liens entre la conférence et les textes lus (les idées importantes, les liens avec l'actualité, avec d'autres séances ou textes de l'école d'été) ;
- Organiser la discussion en donnant la parole aux autres participants en prêtant attention à la durée des interventions, de sorte que le débat se développe de manière fluide ;
- Clore la discussion en proposant quelques éléments de synthèse ou points à développer.

5.3 Journal de bord (25% pour 3 c.; 40% pour 1,5 c.)

La rédaction d'un journal de bord (5000 mots maximum) invite les étudiants à réfléchir sur leur expérience tout au long de l'école d'été. En adoptant un style d'écriture librement choisi (respecter ou non la chronologie de l'école d'été, dérouler un récit s'appuyant sur des éléments d'actualité, se lancer dans la fiction, faire des liens avec une expérience personnelle, un film, une rencontre, un texte, un stage, etc.), ils doivent proposer une réflexion concernant l'école d'été comme expérience de connaissance : ce qu'elle a révélé, problématisé, obscurci et toute autre modalité de rapport au savoir déclenchée durant la semaine, en mobilisant les lectures et les contenus des différentes séances.
Le texte doit être remis au département de sociologie le 23 juin 2014 avant 16h.

5.4 Travail de fin de session (40% de la note pour 3 c.)

Ce travail consiste en la rédaction d'un essai d'une longueur maximale de 8 à 10 000 mots, sur un sujet lié à la thématique du cours dont le choix se fera en accord avec la responsable de l'école d'été. Des rencontres individuelles avec la directrice de l'école d'été, avant, pendant et après la semaine de cours peuvent être planifiées pour discuter du développement du sujet. La date de remise est fixée au 20 juillet 2014 avant 16h.

Critères d'évaluation

L'évaluation repose sur les critères suivants : qualité de contenu (énonciation claire, argumentation construite, références précises, mobilisation pertinente des connaissances acquises en cours), qualité de forme (organisation de la pensée, construction d'un plan, structure du texte, justification des raisonnements), qualité de l'écriture (grammaire, orthographe).

Note importante 1 : aucun travail par courriel ne sera accepté. Tous les travaux doivent être déposés dans la boîte à travaux du département qui se trouve au 5ème étage du pavillon Lionel-Groulx (à droite de la porte du secrétariat).

Note importante 2 : aucun retard ne sera accepté et tout travail remis en retard sera pénalisé de 10% de la note attribuée par jour de retard.

Plan des présentations

Lundi 15 juin 2015 – 9h à 12h

Pour une analyse contextuelle de la violence

Laurent Bonnefoy (CNRS-CERI, Paris, WAFAW) et François Burgat (CNRS-IREMAM, Aix-en-Provence, WAFAW)

Résumé :
Le champ médiatique et politique n'offre souvent qu'une analyse partielle des phénomènes de violence, négligeant de les contextualiser et de les historiciser. Les termes de « terrorisme » et de « radicalisation » qui préoccupent décideurs politiques et citoyens en Europe, en Amérique du Nord ou en Afrique du nord et au Moyen-Orient se voient fréquemment déconnectés de formes de violences, parfois conçues comme légitimes, parfois invisibles, qui génèrent à leur tour des formes de contre-violence qui nous préoccupent. C'est cette mécanique, subtile et marquée par des processus complexes, que cette première séance introductive va s'efforcer de présenter, pour mieux préparer la réflexion menée par les divers intervenants autour d'études de cas.

Lectures obligatoires :
Olivier Fillieule, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement », *Revue française de science politique*, vol. 51, n°1-2, 2001, pp. 199-215
Laurent Bonnefoy, François Burgat, Pascal Ménoret, « Introduction », *The Muslim World*, vol. 101, n°1-2, pp. 125-129.

Lectures suggérées:
Farhad Khosrokhavar, *Radicalisation*, Paris : Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2014.
Hamit Bozarslan, *Une histoire de la violence au Moyen-Orient*, Paris : La Découverte, 2008.

Lundi 15 juin 2015 – 13h30 à 16h30

Penser le salafisme: bref historique du concept et son rapport à la violence

Henri Lauzière (département d'histoire, Northwestern University, Chicago)

Résumé :
Le salafisme est un concept à la fois omniprésent et mal compris. Bien que considéré comme ayant une origine endogène propre à la tradition musulmane, le terme demeure généralement prisonnier de récits mythiques qui se nourrissent davantage de suppositions que d'évidences

empiriques et ce, tant chez les spécialistes occidentaux que chez certains savants musulmans. Afin de mieux cerner l'histoire et la signification de ce concept si souvent invoqué dans les analyses sur le jihadisme, cette conférence portera sur l'historicité du concept (et le débat qui en découle), ses fondements théologiques, ses acceptations marginales, sa refonte sous forme d'idéologie ou de « méthodologie » dans les années 70, ainsi que son rapport à la politique et à la violence. La question des bons et mauvais usages du terme « salafisme » sera donc également abordée.

Lectures obligatoires :
Bernard Haykel, « On the Nature of Salafi Thought and Action », in Roel Meijer (ed.), *Global Salafism: Islam's New Religious Movement*, New York: Columbia University Press, 2009, pp. 33-57.
Brynjar Lia, "Jihadis Divided Between Strategists and Doctrinarians," in Assaf Moghadam and Brian Fishman (eds), *Fault Lines in Global Jihad: Organizational, Strategic, and Ideological Fissures*, London: Routledge, 2011, pp. 69-87.

Lectures suggérées:
Henri Lauzière, « The Construction of *Salafiyya*: Reconsidering Salafism from the Perspective of Conceptual History », *International Journal of Middle East Studies*, 42, 2010, pp. 369-89.
Daniel Lav, *Radical Islam and the Revival of Medieval Theology*, New York: Cambridge University Press, 2012, pp. 120-203.

Mardi 16 juin 2015 – 9h à 12h

La crise syrienne au prisme de la variable religieuse

François Burgat (CNRS-IREMAM, Aix-en-Provence, WAFAW)

Résumé :
La crise syrienne a contribué à produire, avant de l'exporter, au Proche-Orient et dans le reste du monde, le pire de ce que nourrissent les conflits: la banalisation, d'abord, des usages les plus extrêmes de la violence, l'affaiblissement, ensuite, du lien national au bénéfice de diverses appartenances infra-étatiques dont la mobilisation a rapidement irradié dans le terroir régional puis international. Ce repli identitaire ne s'est pas fait toujours sur les appartenances religieuses. Dans le cas des Kurdes, c'est un lien ethnique qui s'est substitué au ciment national longtemps entretenu, le cas échéant par la force, par et au profit du régime.

Contrairement à une représentation largement répandue, les débordements de violence extrémiste ne sauraient être expliqués par la seule poussée des radicalismes religieux. Les occurrences des violences extrêmes ne peuvent en effet être corrélées à l'une seulement des références idéologiques des parties au conflit. Toutes les formes de torture, des assassinats de masse sur une base sectaire, des enterrements vifs, des viols systématiques, la famine

programmée, l'usage d'armes de destruction massive, chimiques ou balistiques contre des civils, ont bel et bien été le fait d'un Etat, et exercés au nom de "la légalité" aussi bien que de la défense "de l'ordre", "des minorités" ou même "de la laïcité". La contre-violence croissante s'est exercée pour sa part au nom d'un large spectre idéologique dont le socle est demeuré longtemps celui de la protection ou de la défense d'une ambition citoyenne tout à fait universelle. Parallèlement, et à l'encontre de la difficile construction d'un universel politique, la crise a bel et bien vu s'affirmer, dans les deux camps, de façon quasi structurelle et généralisée, une tendance manifeste au repli sur des appartenances infra nationales de type confessionnel. Cette dérive s'est produite au sein (et au détriment) du tissu national d'abord, dans le tissu régional ensuite. La résurgence du lien confessionnel est également devenue perceptible sur la scène internationale, y compris chez les acteurs autres que musulmans : derrière la façade des éthiques concurrentes des deux camps et de leurs soutiens respectifs se sont irrésistiblement manifestées des solidarités qui peuvent être considérées comme étant, pour une large part, liées aux appartenances religieuses.

Lectures obligatoires :

François Burgat, « La crise syrienne au prisme de la variable religieuse (2011-2014) », in : Anna Bozzo, Pierre Jean Luizard (dir.), *Les transitions arabes. La place de l'islam dans les polarisations politiques et confessionnelles*, à paraître 2015.

François Burgat (2013) « La stratégie de Bachar Al-Assad : Diviser pour survivre ». Dans *Pas de printemps pour la Syrie*. Paris : La Découverte.

Lectures suggérées:

François Burgat, « Parlements et ministères, maquis et clandestinité : ombres et lumières des trajectoires islamistes dans le printemps arabe ». Version française mise à jour du Mémo "Were the islamists wrong-footed by the Arab Spring ? Project on Middle East Political Science - Rethinking Islamist Politics, Georges Washington University, Washington DC, 23-24 janvier 2014). Disponible à https://www.facebook.com/notes/fran%C3%A7ois-burgat/parlements-et-minist%C3%A8res-maquis-et-clandestinit%C3%A9-ombres-et-lumi%C3%A8res-des-trajecto/10202588888595748

Peter Geschiere, « Sorcellerie et politique : les pièges du rapport élite-village », *Politique africaine,* 1996, 63, pp. 82-96.

Lefranc, Sandrine (2002), « Le Pardon, un fait social ? » *Politiques du pardon.* Paris : PUF, pp. 163-196.

Mardi 16 juin 2015 – 13h30 à 16h30

(Dé)-radicalisations ? Ce que la répression fait aux mobilisations

Marie Vannetzel (CNRS-CERI, Paris, WAFAW)

Résumé :
Cette conférence a pour objectif d'analyser les effets ambivalents de la répression sur les processus de mobilisation et sur leurs rapports à la violence. En prenant en compte les niveaux macro (configurations), méso (organisations), et micro (trajectoires individuelles), nous essaierons d'aller au-delà des théories qui infèrent, de façon réifiante, la radicalisation ou la déradicalisation, à partir des « chocs moraux » ou des coûts dissuasifs engendrés par la répression. De même, l'approche comparative mettra en regard des cas de mobilisations réprimées dans les sociétés du Moyen-Orient avec des mouvements ayant été confrontés à la répression dans d'autres contextes sociopolitiques. Il s'agira ainsi de montrer les bénéfices d'une approche sociologique « banalisée » des phénomènes violents tels que le jihadisme, sans pour autant en nier les spécificités.

Lectures obligatoires :
Hélène Combes et Olivier Fillieule, « De la répression considérée dans ses rapports à l'activité protestataire. Modèles structuraux et interactions stratégiques », *Revue française de science politique*, 2011/6 Vol. 61, pp. 1047-1072.
Omar Ashour, "Lions tamed? An inquiry into the causes of de-radicalization of armed Islamist movements: The case of the Egyptian Islamic group", *Middle East Journal*, vol. 61, no. 4, 2007, pp. 596-625.
Gilles Dorronsoro et Olivier Grojean, « Engagement militant et phénomènes de radicalisation chez les Kurdes de Turquie », *European Journal of Turkish Studies* [Online], 2004, URL : http://ejts.revues.org/198

Lectures suggérées :
Amélie Blom, « Les « martyrs » jihadistes veulent-ils forcément mourir ? Une approche émique de la radicalisation autosacrificielle au Pakistan », *Revue française de science politique*, 2011/5 Vol. 61, p. 867-891.
Vanessa Codaccioni, « Expériences répressives et (dé)radicalisation militante », *Cultures & Conflits*, 89 | printemps 2013, en ligne, URL : http://conflits.revues.org/18629
Patricia G. Steinhoff et Gilda Zwerman, « Passer puis renoncer à l'action violente. Les mouvements de la nouvelle gauche aux Etats-Unis et au Japon face à la répression », *Cultures & Conflits*, 89 | printemps 2013, en ligne, URL : http://conflits.revues.org/18649

Mardi 16 juin 2015 – 18h à 20h30

Projection du film *Inch'Allah* (2012), réalisé par Anaïs Barbeau-Lavalette suivie d'un débat-discussion en présence de son auteure.

Mercredi 17 juin 2015 – 9h à 12h

Violences de genre et féminismes dans le monde arabe au XXIème siècle: quelques pièges et fragments

Vincent Romani (département de science politique, UQAM, Montréal)

Résumé :
Comprendre l'intérêt, les pièges et les enjeux de travailler sur le genre dans le monde arabe, à travers quelques travaux récents et importants sur les Territoires occupés palestiniens et sur l'Égypte notamment.

Lectures obligatoires:
Chandra Mohanty, « Under Western Eyes : Feminist Scholarship and Colonial Discourses », *Feminist Review*, 30, Automn 1988, pp. 61-88.
Saba Mahmood, « Feminist Theory, Embodiment, and the Docile Agent : Some Reflections on the Egyptian Islamic Revival », *Cultural Anthropology*, 16 (2), 2001, pp. 202-236.

Lectures suggérées:
Stéphanie Latte-Abdalllah, « Incarcération des femmes palestiniennes et engagement (1967-2009), *Le mouvement social*, 231, 2010, pp. 9-27.
Paul Amar « Turning the Gendered Politics of the Security State Inside Out ? », *International Feminist Journal of Politics*, 13/3, 2011, pp. 299-328.
Hagar Kotef, « Objects of Security : Gendered Violence and Securitized Humanitarianism in Occupied Gaza », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol.30. No.2, 2010, pp. 179-191.

Mercredi 17 juin 2015 – 13h30 à 16h30

Yémen : penser al-Qaïda dans son contexte

Laurent Bonnefoy (CNRS-CERI, Paris, WAFAW)

Résumé :
Al-Qaïda dans la Péninsule arabique, basé au Yémen, a depuis quelques années acquis une forte visibilité et constitue, selon de nombreux responsables occidentaux et arabes, une source d'instabilité internationale autant que locale. Cibles d'attaques des drones américains, réprimés par des campagnes militaires et combattus par des milices tribales ou confessionnelles, les jihadistes continuent pourtant à former un puissant mouvement armé, capable de mobiliser efficacement et d'obtenir des gains territoriaux. Par delà une approche dominante qui se focalise sur les questions d'idéologie et de stratégie formulées par les leaders jihadistes, cette conférence s'intéressera prioritairement à la question de l'insertion du mouvement armé dans des enjeux et interactions locales qui fondent un véritable continuum de la violence.

Lectures obligatoires :
Laurent Bonnefoy, « Violence in Contemporary Yemen: State, Society and Salafis", *The Muslim World*, vol. 101, n°2, pp. 324-346.
François Burgat, « « Le Yémen après le 11 septembre 2001 », *Critique internationale*, n°32, juillet-sept. 2006, pp. 9-21.

Lectures suggérées :
Marieke Brandt, « The Irregulars of the Sa'ada War: 'Colonel Sheikhs' and 'Tribal Militias' in Yemen's Huthi Conflict (2004-2010) » in Helen Lackner (dir.), *Why Yemen Matters*, Londres: IB Tauris, 2014.
Gregory Johnsen, *The Last Refuge. Yemen, al-Qaeda and America's War in Arabia*, New York: Norton, 2013.
Jeremy Scahill, *Dirty Wars. Le nouvel art de la guerre*, Paris : Lux éditions, 2014.

Jeudi 18 juin 2014 – 9h à 12h

Les usages nationalistes du Djihadisme : l'exemple palestinien.

Nicolas Dot-Pouillard (Institut français du Proche-Orient, Beyrouth, WAFAW)

Résumé :
Le Djihad est affaire d'imaginaires : en Europe, comme en Amérique du Nord, un certain sens commun l'associe au terrorisme, à l'islamisme, à des séries d'attentats pouvant toucher tout

autant le monde arabe que l'occident, voire à une mouvance transnationalisée qui, depuis le début des années 1990, aurait comme unique champ de batailles un territoire globalisé. Les emplois du mot Djihad sont pourtant multiples : tous les groupes politiques s'en réclamant n'en ont ni la même définition, ni le même usage, ni la même compréhension, qu'elle soit théologique, politique ou militaire.

Nous nous intéresserons ici à un usage purement nationaliste du mot Djihad, tel qu'il s'affirme dans le champ politique palestinien. C'est ici un Djihad limité, qui ne se veut pas globalisé, qui s'inscrit dans un imaginaire national, qui est territorialisé, et qui correspond à une islamisation, dans les termes, du vieux nationalisme palestinien apparu dans les années 1960. Nous partirons de trois exemples pour saisir les traits de cet islamo-nationalisme rétif tant au vieux nationalisme séculier des formations de l'Organisation de libération de la Palestine que de l'islamisme transnational d'Al-Qaeda ou de l'Etat islamique : le Mouvement du Jihad islamique en Palestine (MJIP), le Hamas et les Brigades des Martyrs d'Al-Aqsa (BMA) du mouvement Fatah. Ces trois formations, au-delà de leurs différences idéologiques et de leurs parcours historiques, conjuguent appel au Djihad, références islamiques et imaginaire nationaliste territorialisé.

Lectures obligatoires :

Nicolas Dot-Pouillard et Eugénie Rébillard, « The Intellectual, the Militant, the Prisoner and the Partisan : the Genesis of the Islamic Jihad Movement in Palestine (1974-1988) », *The Muslim World*, Volume 103, Number one, January 2013, Hartford Seminary.

Wissam Al-Hajj, Nicolas Dot-Pouillard et Eugénie Rébillard, *De la théologie à la libération ? Histoire du Jihad islamique palestinien*, Editions La Découverte, 2014, Introduction , pp 13-27.

Jean-François Legrain, « Les islamistes palestiniens à l'épreuve du soulèvement », *Revue Maghreb-Machrek*, numéro 121, 1988, http://iremam.cnrs.fr/legrain/maghmach_1988.pdf

Khaled Hroub, « A New Hamas Through Its New Documents », *Journal of Palestine Studies*, Volume 35, numéro 4, été 2006.

Olivier Roy, « Islamisme et nationalisme », Revue Pouvoirs, 1/ 2003, numéro 104, http://www.cairn.info/revue-pouvoirs-2003-1-page-45.htm

Lectures suggérées :

Beverley-Milton Edwards, *Islamic Politics in Palestine*, IB Tauris Publishers, 1996.

Alberto Toscano, *Le fanatisme : mode d'emploi*, Editions La Fabrique, Paris, 2010.

Jeudi 18 juin 2015 – 13h30 à 16h30

Violence économique et sacrifice automobile en Arabie Saoudite

Pascal Ménoret (département d'études du Moyen-Orient, NYU Abu Dhabi)

Résumé :
Violence économique et violence structurelle au Moyen-Orient font rarement les titres des journaux nord-américains. Ce sont pourtant les formes de violence les plus banales et les plus répandues. Cette conférence analyse violences économique et structurelle dans la société la plus fortunée de la région, l'Arabie Saoudite, et adopte un angle anthropologique. On étudiera de près les dérapages automobiles urbains (*tafhit* ou *hajwala* en dialecte saoudien; *joyriding* ou *drifting* en anglais) pour trois raisons. La première est leur aspect spectaculaire, et leur défi ouvert à la police et à l'Etat dans un pays réputé pour la sévérité de son système pénal. La seconde est leur imbrication dans l'évolution d'un espace urbain -- la ville de Riyad -- marqué par la concentration des opportunités économiques. La troisième est la violence qu'ils représentent -- les accidents mortels sont nombreux. Les dérapages automobiles sont-ils une réponse désespérée à la violence structurelle de la société saoudienne? Quels enseignements peut-on tirer de ce cas d'étude pour l'étude de la violence structurelle, de la violence urbaine et de la violence politique au Moyen-Orient?

Lectures obligatoires :
Pascal Menoret, *Joyriding in Riyadh: Oil, Urbanism and Road Revolt* (CUP 2014)

Lectures suggérées : à venir

Jeudi 18 juin 2015 – 18h à 20h30

Projection du film *La désintégration* (2012), réalisé par Philippe Faucon suivie d'un débat-discussion en présence de plusieurs intervenants de l'école d'été.

Vendredi 19 juin 2015 – 9h à 12h

Les pays du Golfe, épargnés par la violence?

Claire Beaugrand (Institut français du Proche-Orient, Territoires palestiniens, WAFAW)

Résumé :
Contrairement à leurs voisins arabes, les six pétromonarchies du Golfe semblent s'être préservées de soubresauts violents qui affectent la région. Au delà des formes de violence qui

font la une des media, cette conférence tâchera d'explorer d'autres types moins visibles de violences plus structurelles, inscrites dans la structure politique et économique de ces régimes rentiers, de la gestion des migrations à la discrimination des minorités ou l'exclusion de certaines catégories du corps citoyens, en passant par l'imposition de modes d'urbanisme ou d'appropriation de l'environnement. C'est toute une gamme de contraintes auxquelles les populations réagissent par diverses stratégies d'adaptation, de négociation et de contournement.

Lectures obligatoires:
Stéphane Lacroix, (2011) « Is Saudi Arabia Immune? » *Journal of Democracy*, 22(4), pp. 48–59.
Claire Beaugrand (2011) « Statelessness & Administrative Violence: *Bidūns'* Survival Strategies in Kuwait » *The Muslim World*, 101(2), pp. 228–250.
Noora Lori (2011) « National Security and the Management of Migrant Labor: A Case Study of the United Arab Emirates » *Asian and Pacific Migration Journal*, 2à (3-4) , pp. 315-337.

Lectures suggérées :
John Burt, (2014) « The environmental costs of coastal urbanization in the Arabian Gulf » *City*, 18(6), pp. 760–770.
Toby Matthiesen, (2012) « A 'Saudi Spring?' The Shi'a Protest Movement in the Eastern Province » 2011–2012 *Middle East Journal*, 66 (4), pp. 628–59.

Vendredi 19 juin 2014 – 13h30 à 16h30

Du texte (sacré ou « théologique »), à la pensée et aux actes.

Michael Nafi (Philosophie, John Abbott College, Montréal)

Résumé :
Lors de cette séance, il sera question de cette idée bien ancrée d'un rapport évident entre les textes et les actes des djihadistes. Nous analyserons tout particulièrement la thèse faisant remonter le jihadisme contemporain aux écrits de Ibn Hanbal, Ibn Taymiyya et Sayid Qutb.

Cette confrontation avec les textes de ces auteurs sera également l'occasion de revenir sur certains textes lus et discutés au cours de la semaine. Cette séance requiert donc une participation active des étudiants.

Lectures obligatoires :

Geneviève Gobillot, « La Fiṭra = La conception originelle: ses interprétations et fonctions chez les penseurs musulmans », *Cahier des Annales Islamologiques* 18, Le Caire: Institut français d'archéologie orientale, 2000, Préface.

Ibn Taymiyah, Ahmad ibn Abd al-Halim, 1263-1328. [Al-Siyasah al-shariyah], Le traité de droit public d'Ibn Taimiya / [traduit en français par] Henri Laoust. -- Beyrouth, 1948, Préface.

Lectures suggérées :

Kepel Gilles, *Le prophète et pharaon : les mouvements islamistes dans l'Egypte contemporaine*, Paris : La Découverte, 1984.

Sayed Khatab, *The Political Thought of Sayyid Qutb: The Theory of Jahiliyyah*, Routledge Studies in Political Islam 2, Londres : New York: Routledge, 2006.

Sayed Khatab, *The Power of Sovereignty: The Political and Ideological Philosophy of Sayyid Qutb*, Londres/New York: Routledge, 2006.

Samedi 20 juin 2015 – 9h à 12h

Entre normativité et pragmatisme: les Nations Unies et les acteurs de la violence au Moyen-Orient et en Afrique du Nord

Marie-Joëlle Zahar (département de science politique, Université de Montréal, Équipe d'experts en médiation, Département des Affaires politiques, ONU)

Résumé : à venir

Samedi 20 juin 2015 – 13h30 à 16h30

Table ronde avec :

François Burgat - Directeur de recherche, CNRS-IREMAM, Aix-en-Provence, WAFAW.
Hamzah, Dyala - Professeure adjointe, département d'histoire, Université de Montréal.
Laurent Bonnefoy - Chargé de recherche, CNRS-CERI, Paris, WAFAW
Michael Nafi - Philosophie, John Abbott College, Montréal.
Marie-Joëlle Zahar - Professeure titulaire, département de science politique, Université de Montréal, Équipe d'experts en médiation, département des Affaires politiques, ONU.

* Cette dernière séance sera suivie d'un cocktail de clôture et de la remise de certificats par le CÉRIUM.